Tout ou rien de Robert Pirosh (avec Van Johnson, Lane Nakano…) 1949



Genre : guerre et drame sont forcément synonymes

Scénar : 1943. Le sergent *Grayson* voit d'un mauvais œil son affectation auprès d'une unité de « Nisei », engagés volontaires d'origine nippo-américaine, qui n'est de plus pas encore formée. Pire, quand on lui demande ce qu'il en pense et que le sous-officier répond qu'il aimerait plutôt être transféré auprès des soldats qu'il a toujours côtoyés depuis son Texas natal, c'est la fin de non-recevoir. Mais sa ne réticence que l'on devine héritée d'un racisme atavique et de la paranoïa ne fera pas plier son supérieur qui semble avoir beaucoup de respect pour ces hommes rassemblés pour défendre les États-Unis. *Grayson*, après s'être montré désagréable et dur avec ses

hommes, va découvrir en Italie où ils sont envoyés des hommes aussi patriotes que lui. Et finalement dignes de son estime.



Tout ou rien est d’abord le premier film du réalisateur à la courte carrière **Robert Pirosh**, un homme qui servit dans les rangs de l’armée américaine lors de la bataille des Ardennes, pas étonnant qu’il évoque

le sujet de la seconde guerre mondiale dans deux films tous deux sortis à la charnière des années 40 / 50 : celui-ci (1951), mais aussi *Bastogne* (1949), un classique du genre qui lui vaudra pour son scénario un Academy Award. Si à l'affiche de *Tout ou rien* on trouve une paire d'acteurs connus (**Gianna Maria Canale**, vue dans *Spartacus*, *Théodora, impératrice de Byzance*, *Les Vampires*, *Les Travaux d'Hercule* ou encore *Maciste contre le fantôme* et **Van Johnson**, dans *Trente secondes sur Tokyo*, *Sur ordres du Führer*, *Texas*, *Crime au cimetière étrusque*…), ce sont de véritables membres du 442ème régiment d'infanterie US qui incarnent les personnages de cet épisode largement méconnu de l'histoire de 39-45.



De part son caractère résolument anti-raciste (à la différence de nombre de films de guerre), *Tout ou rien* est pardonné quant à ses petits excès d'humanisme, de patriotisme et peut-être aussi un peu de propagande pour l'armée car il égratigne quelque peu certaines reliques au passage : les « guides de voyage » militaires à l'intention des soldats qui à défaut de faire du tourisme passent leur temps à souffrir, les citations de la *Bible* (assénées par des japonais, ce n'est pas banal, mais la possibilité de faire se combattre un champion pour chaque peuple équivaudrait à faire de sacrées économies de vies…), la pseudo-supériorité morale et physique de l'occidental sur les autres (préfigurant ici *Le Maître de guerre*),

le culte à géométrie variable du passé, des racines (les images de la destruction de toute une partie du patrimoine monumental des pays traversés, en particulier quand ils recèlent autant de trésors que l'Italie, sont éloquentes)…



Avec ses nombreuses touches de comédie allégeant un filigrane socio-philosophique plus chargé, *Tout ou rien* ne montre pas énormément de la guerre au début, puis soudain à sa moitié laisse les flingues cracher le feu et les morts s'empiler, illustre aussi un des tourments les plus horribles qui touchent les populations : la faim. Malheureusement pour lui, heureusement pour les autres, tout est bon dans le cochon.

Bakatare !!



Bonus : bande-annonce originale, présentation de la collection.

Infos / commande : https://www.artusfilms.com/classiques-americains/tout-ou-rien-279.

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !
Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.